Mon stage au Sénégal

avec

Mer et Monde

Joannie Gagné

Printemps 2006.

Il y a de cela environ un an, j'étais assise chez moi à réfléchir à ma vie. J'ai étudié pendant trois ans à Québec en Techniques d'éducation à l'enfance dans le but de devenir éducatrice. Je ne peux le cacher, les enfants, c'est une passion pour moi et ce, depuis toujours. Je suis donc finalement devenue éducatrice et je me suis facilement trouvé un emploi tout de suite après mes études. J'ai déménagé à Longueuil pour occuper cet emploi et vivre avec mon copain du moment. À ce moment-là de ma vie, tout se déroulait tranquillement sans que j'aie à me poser de questions : j'occupais mon emploi depuis deux ans, mes employeurs m'adoraient et je vivais ma petite vie tranquille avec mon copain. Tout ce qui paraît on ne peut plus normal dans cette société. Mais, quand je me suis mise à réfléchir sur qui j'étais et ce que je voulais vraiment, un rêve d'enfance m'est revenu en tête. En fait, quand j'enlevais toutes les limites de ce monde d'obligations dans lequel j'étais en train de m'engouffrer, mon vieux rêve me revenait toujours en tête : faire de l'aide humanitaire avec les enfants. Étant enfant, un garçon est venu nous rencontrer à l'école pour parler d'un projet de coopération internationale qu'il avait fait. Depuis ce jour, je me rappelle encore les photos des enfants, leurs beaux sourires et à quel point cela m'avait émue. C'est pour ces raisons que je me suis mise à chercher un projet de coopération avec les enfants. Par Internet, j'ai connu Québec sans frontières et j'ai pris le temps de lire tous les projets offerts. J'ai choisi le projet de garderie communautaire avec Mer et Monde, vu ma passion envers les enfants. De fil en aiguille, j'ai suivi les étapes d'admission et j'ai été choisie, à ma plus grande joie ! Je me doutais encore peu de l'impact de ce projet dans ma vie…

Le 28 février dernier, mon avion m'amenait au Sénégal pour faire un stage en garderie communautaire en compagnie de quatre autres stagiaires aussi motivées que moi. Notre accompagnatrice était déjà au Sénégal depuis deux semaines, question de préparer le terrain avec l'équipe de Mer et Monde là-bas pour notre arrivée. Mon rôle était de renforcir les capacités pédagogiques des éducatrices et fabriquer du matériel adéquat. En tant qu'éducatrice, je dois avouer que j'ai eu un grand choc en voyant la garderie. Dès le départ, j'ai dû enlever mes lunettes de nord-américaine et simplement observer sans juger. Facile à dire, difficile à faire… mais tout de même faisable ! J'ai donc passé la moitié de mon stage seule à la garderie Jamono Cheikh Wade : la garderie principale du projet. Cette garderie compte quatre éducatrices pour cent enfants environ. Les éducatrices avaient déjà reçu des formations pédagogiques et du matériel, car plusieurs organismes leur avaient déjà donné un coup de main avant notre arrivée. Jamono Cheikh Wade est la première garderie d'un groupement de 8 garderies. Les autres installations ont vu le jour cette année et certaines

d’entre elles ne sont que des installations temporaires. J’ai passé une bonne semaine à observer et poser des questions pour mieux comprendre et savoir exactement les besoins des éducatrices de Jamono. Je crois que cette étape est cruciale pour établir une bonne base de stage. Les filles de la garderie déploraient le manque d’espace (cent enfants dans une seule salle), le bruit, le manque d’idées pour animer, le manque de matériel. Dû à tout cela, je sentais un peu de découragement de la part de celles-ci. Elles animaient peu les enfants, discutaient entre elles, laissaient les enfants à eux-mêmes avec peu de surveillance et un cri de temps en temps pour les ramener à l’ordre. Au départ, j’ai été découragée, je me demandais ce que je pouvais apporter à ces filles, si elles n’avaient pas de motivation. Heureusement, Aliou, notre accompagnateur de Mer et Monde, et Maude, accompagnatrice du Québec, étaient toujours là pour écouter et ils comprenaient très bien la situation et mes sentiments. Ils ont été d’un bon support pour faire face à tout cela, juste d’en parler et de se savoir comprise était beaucoup pour moi. J’ai donc foncé et j’ai passé plusieurs journées avec chaque éducatrice de chaque section (il y a trois sections : la petite (enfants de 2,3 ans), la moyenne (enfants de 3, 4 ans) et la grande (enfants de 5, 6 ans)) et je leur ai demandé leurs besoins précis pour pouvoir y répondre. J’ai fait mon possible pour y répondre, mais en partant des idées des éducatrices. En fait, j’ai toujours gardé en tête que ma présence était temporaire et que pour apporter un soutien à long terme, je me devais de répondre à leurs besoins en étant le plus effacée possible. De cette façon, quand je serais partie, les éducatrices pourraient continuer dans la même voie. Je ne voulais surtout pas leur apporter des idées nord-américaines tout faites et que ça devienne une béquille et qu’à long terme, ça n’apporte rien de concret. J’ai donc expliqué comment organiser un groupe en coins d’activités en utilisant le matériel que la garderie possédait déjà pour que l’éducatrice sente moins le grand nombre d’enfants à sa charge et qu’elle puisse accorder une attention particulière à chacun d’eux. J’ai aussi montré des techniques pour animer les enfants de façon à ce qu’ils soient en action le plus possible. J’ai réorganisé certains moments difficiles de la journée, comme le goûter par exemple, en partant d’une idée d’une éducatrice, de façon à ce que ce moment se passe plus dans l’harmonie et le calme. À la fin de ces quelques semaines à la garderie, nous avons fait une réunion pour faire une mise au point des aspects positifs et de ceux à améliorer de la garderie Jamono Cheikh Wade. Encore une fois, le respect des différences est un outil essentiel pour que tout soit bien reçu. Cette réunion a été un grand succès, l’équipe de travail sénégalaise est arrivée deux jours plus tard avec des solutions pour remédier aux points à améliorer ! Et elles ont tout appliqué en une semaine. On sentait un vent de motivation, de fraîcheur et de coopération à la garderie, c’était vraiment agréable !

Comme dit plus haut, le stage s'adressait aussi aux renforcements des capacités de 7 autres garderies qui venaient de voir le jour au début de cette année. Pendant que j'étais à Jamono, la garderie principale du projet, les quatre autres stagiaires étaient dispersées dans les autres garderies. Juste avant la mi-stage, nous avons préparé des formations pédagogiques pour les 40 éducatrices du groupement. Encore là, nous avons demandé l'avis des éducatrices sur les sujets des formations et nous sommes parties de nos observations pour préparer le tout. Nous avons présenté nos formations avec les éducatrices de Jamono Cheikh Wade parce qu'elles avaient déjà reçu une bonne base de formation au Sénégal et qu'elles nous aidaient aussi en traduisant nos explications en wolof. Pour moi, ce fut un moment mémorable du stage que de pouvoir exprimer la passion de mon métier devant une quarantaine de femmes sénégalaises. Et ce fut grandement apprécié ! D'ailleurs, les femmes ont toutes dit qu'elles manquaient de formation et qu'elles souhaitaient poursuivre les journées de formation plusieurs fois par année et que celles-ci soit animées par les éducatrices de Jamono Cheikh Wade, vu leur expérience.

Pour la deuxième partie du stage, nous avions un budget pour fournir du matériel pédagogique à la garderie Jamono Cheikh Wade. Donc, nous avons fait l'inventaire du matériel déjà présent et dressé une liste de matériel intéressant à acheter à nos yeux. Les éducatrices ont lu la liste et nous ont donné leur opinion en ajoutant des idées. Nous avons donc procédé aux achats en faisant travailler le plus possible les gens du quartier. Par exemples, un menuisier a fait des casse-têtes en bois, un couturier a cousu des rideaux pour diviser la grande salle, etc. Nous avons aussi fabriqué nous-mêmes une grande partie du matériel. Pour ma part, j'ai passé le reste de mon stage dans une autre garderie du groupement qui a vu le jour cette année. Il y a un manque flagrant de matériel et de formation dans cette garderie. L'éducateur et les éducatrices font ce qu'ils peuvent, mais ils ne savent pas trop quoi faire, car ils n'ont aucune expérience dans le domaine et n'ont reçu aucune formation, sauf celle que nous avons donnée. Nous les avons donc aidés du mieux que nous pouvions, mais ils ont encore tout à apprendre.

Pendant tout le long du stage, une clôture a été construite autour de la garderie Jamono Cheikh Wade pour procurer aux enfants un espace de jeux extérieurs sécuritaire. Pour conclure le stage, nous avons peinturé une partie de la clôture en signant chacune nos noms. De cette manière, nous laissons une trace de nous et de notre travail en permanence là-bas.

Quand je suis arrivée au Sénégal, il y a de cela quelques mois, j'avais d'énormes craintes face à la vie en famille. Je me demandais comment tout cela allait se passer, si je réussirais à passer la barrière de la langue et tout. Les gens de Mer et Monde m'ont beaucoup rassurée face à mes inquiétudes et je sentais que je pouvais leur parler de tout et qu'ils seraient toujours derrière moi. Ça fait toujours du bien de se sentir appuyée. Ma première journée en famille a fait tomber toutes mes craintes : ma sœur qui était en charge de moi parlait très bien le français et je sentais que je pouvais tout lui dire sans retenue. Tous les gens de ma famille m'ont appris la téranga, le partage, la vie en communauté : ils ont tout fait pour que je sois le plus à l'aise possible. Je me sentais bien dans ma famille, comprise et respectée. Je dirais que le plus difficile pour moi a été de réapprendre des choses que je prenais comme acquise dans ma vie : aller à la toilette, parler une langue inconnue, manger de la nourriture différente avec les mains, faire la lessive, cuisiner, passer le balai dans ma chambre, me laver à l'eau froide, etc. Tous ces petits détails ensemble font qu'au départ je me sentais comme une enfant de 2 ans qui apprend tout. Mais au fur et à mesure que le stage avançait, je me sentais de plus en plus à l'aise et je ne voyais plus ces petits détails. Le choc que j'ai trouvé le plus difficile à surmonter est la violence face aux enfants. Au départ, j'étais fâchée, je ne pouvais croire qu'on éduquait les enfants en les frappant. Mais, j'ai réussi à en parler de manière respectueuse à certains membres de ma famille qui m'ont expliqué les raisons de tout cela. Ce sont des valeurs, une façon de vivre qui dure depuis si longtemps et tellement encrée dans la société sénégalaise, que j'ai compris vite que je ne pouvais pas vraiment rien y faire. Par contre, j'ai su donné mon opinion de désaccord de façon respectueuse en expliquant mon point de vue. Mon message a été bien reçu dans ma famille et peut-être ai-je suscité quelques réflexions ? Même si je me suis adaptée à beaucoup de choses, mon cœur n'a su s'adapter totalement à cette réalité qu'est la violence faite aux enfants dans le but de les éduquer. Je me sentais triste à chaque fois et j'avais juste le goût de serrer chaque enfant dans mes bras.

Vivre trois mois avec ces cinq filles a été une des expériences les plus empreintes de respect et d'honnêteté que je connaisse. Nous étions capable de tout nous dire, peu importe que ce soit une grande joie comme une grande peine ou encore un choc, une frustration. Pour moi, vivre cela en groupe a été une force quand je me sentais dépassée par les événements. Je savais que je pouvais tout dire à chacune des filles et qu'elles comprendraient tellement ce que je vivais. En trois mois, il n'y a eu aucune frustration une envers l'autre et je considère cela tout simplement extraordinaire. Je crois que cette belle complicité nous a permis aussi d'effectuer un bon travail du début à la fin. Par contre, au début, j'ai eu quelques doutes sur

ma place dans la groupe, puisque je vivais dans la même ville que toutes les stagiaires, mais j'étais la seule à être un peu retirée (10 – 15 minutes de marche) des autres. Aussi, je travaillais seule à la garderie Jamono Cheikh Wade tandis que les quatre autres filles étaient en équipe de deux. Lors d'une réunion un soir, j'ai exprimé ces inquiétudes à l'ensemble du groupe et elles ont vraiment bien compris la situation et m'ont assuré qu'elle ne me voyait pas du tout à part du groupe. Elles m'ont aussi dit que si elles font quelque chose sans le vouloir et que je me sentais retirée de leur dire pour immédiatement arranger les choses. Suite à cela, j'ai vraiment pris confiance en moi face au groupe et j'ai trouvé la place qui me convenait. Puis, durant la mi-stage, nous avons eu un moment pour se parler de notre rôle chacune dans le groupe. J'ai compris que chacune de nous est différente par ses forces et ses faiblesses et on se complète toutes là-dedans. J'ai donc encore plus sentie que j'avais bel et bien ma place dans le groupe avec mon humour, ma spontanéité et mon expérience en garderie.

Aujourd'hui, dans mon petit 4 et demie, je trouve un peu difficile de dire ce que je retire de toute cette merveilleuse expérience. En fait, j'ai baptisé celle-ci : voyage sur le continent Joannie. Je me suis vraiment retrouvée seule face à moi-même et je n'ai pas eu le choix que de me regarder dans le miroir. Je me suis vue avec mes craintes, mes frustrations, mes limites… Mais aussi avec ma grande force pour surmonter tout, ma joie de vivre, ma spontanéité devant les belles choses de la vie, mon amour des gens, ma capacité d'adaptation, ma volonté de toujours aller plus loin et relever les défis ! J'ai appris beaucoup sur moi et j'ai vraiment pris du temps pour moi, pour me connaître mieux et grandir. Je retire une grande fierté sur tous les niveaux du stage : en famille, au travail, avec le groupe et envers moi-même. J'ai l'impression d'avoir vécu un an en trois mois, tellement je me sens grandie !

Merci Sénégal de me permettre de prendre du recul face à la société d'hyper consommation dans laquelle je vis. Merci Sénégal de m'avoir appris le vrai sens du partage et du désir d'aider l'autre. Merci Sénégal de m'avoir confronté à mes valeurs. Merci Sénégal de m'avoir montré des sourires sincères et si chaleureux. Merci Sénégal de me montrer qu'ensemble on est toujours plus fort que chacun pour soi. Merci Sénégal de m'avoir appris que tout est réalisable quand il y a une intention empreinte de respect. Merci Sénégal de m'avoir simplement fait réalisé d'où je viens et qui je suis !

Pour conclure ce rapport, je veux simplement faire quelques recommandations suite à mon expérience vécue. Je crois qu'il est extrêmement intéressant de passer presque toute la durée du stage en famille, car c'est à l'intérieur de celle-ci que j'ai appris le plus sur la culture sénégalaise. Aussi, la mi-stage est un très bon moment pour se ressourcer, c'est à conserver. Je crois que s'il y a un autre stage en garderie (avec le même regroupement), il serait EXTRÊMEMENT crucial d'inclure beaucoup plus les nouvelles garderies du groupement. Ces garderies ont vraiment besoin d'aide, les gens qui y travaillent partent de rien et n'ont pratiquement pas de matériel. Par exemple, l'éducateur de la garderie où j'ai fait une partie du stage est un ancien plombier, il ne sait donc pas trop quoi faire avec un groupe d'enfants. Donc, ces garderies ont besoin de soutien pédagogique d'abord pour apprendre le métier d'éducatrice, puis ensuite de matériel QUI RÉPOND À LEURS BESOINS. Ça ne sert à rien d'acheter du matériel si les gens ne savent pas comment l'utiliser. C'est mon opinion face à ce que j'ai vécu ces trois derniers mois. Aussi, je veux remercier l'équipe de Mer et Monde autant à Montréal qu'au Sénégal qui ont fait preuve d'un immense respect sur toute la ligne. Je me suis toujours sentie accueillie, comprise et soutenue. Je crois que ça fait la différence dans la façon extraordinaire que j'ai vécu ce stage. Mille mercis !!!!

Joannie Gagné